
Femme-bâtitseuse du *Mongulu* chez les Bakas (Afrique équatoriale) : socio-anthropologie et esthétique comparée de l'imaginaire

Champolion Miache Evina



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mimmoc/10963>

DOI : 10.4000/mimmoc.10963

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers



Référence électronique

Champolion Miache Evina, « Femme-bâtitseuse du *Mongulu* chez les Bakas (Afrique équatoriale) : socio-anthropologie et esthétique comparée de l'imaginaire », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 28 | 2022, mis en ligne le 10 novembre 2022, consulté le 05 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/10963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mimmoc.10963>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Femme-bâtitresseuse du *Mongulu* chez les Bakas (Afrique équatoriale) : socio-anthropologie et esthétique comparée de l'imaginaire

Champolion Miache Evina

Introduction

- 1 L'histoire nous révèle que la femme, notamment dans les sociétés de type matriarcal, a toujours joué un rôle non négligeable dans la vie politique, économique, religieuse et socioculturelle dans la plupart des communautés africaines¹. Chez les Baka, selon Thierry Terret et Appoline Abena², cela se traduit aussi bien par un jeu équilibré des activités sociales de survie (où la chasse est réservée aux hommes et la cueillette et la pêche aux femmes), qu'au niveau des décisions politiques (qui sont toujours consensuelles entre les genres), ainsi que par le biais des danses initiatiques (cas du *bissamba* féminin et du *minkougou* masculin), voire de la forte tendance à la monogamie. Si cette projection peut sembler égalitaire, il n'en est en fait pourtant rien, puisque c'est à la femme que revient la puissance vitale, autant liée à la capacité naturelle d'enfantement qu'à l'incarnation ombilicale de l'esprit-animal primordial ou « totémique » du groupe. Tout ceci explique pourquoi pendant les périodes plus ou moins longues où les hommes chassent, les femmes, qui restent sur place, sont au cœur des activités de socialisation. Et autour de ces dernières, la construction de l'habitat occupe une place si essentielle qu'elle symbolise l'unité, la cohésion familiale et la protection du groupe. Bien plus, elle traduit fièrement l'omniprésence au sein de la communauté du dieu *Djequi* et des esprits de la forêt ou *mânes*. Malgré cette implication significative, il n'en demeure pas moins que la femme reste victime de stéréotypes et de préjugés qui militent en faveur de sa non-reconnaissance et de la sous-estimation de

son travail. Pourtant, il existe un ensemble de textes juridiques pour lui permettre de s'affirmer et d'affirmer l'identité culturelle de sa communauté.

- 2 La déclaration universelle des Droits de l'Homme, en vigueur depuis 1948, consacre l'égalité hommes-femmes. Celle relative aux droits des peuples autochtones (2007) circonscrit rigoureusement le champ des droits reconnus aux peuples minoritaires et marginalisés que sont les « Pygmées ». De plus, la convention N°169 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) adoptée en 1989, et relative aux peuples indigènes et tribaux, reconnaît le droit au travail décent de ces peuples, tandis que le protocole de la Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples de 2003, relatif aux droits des femmes, consacre le rôle crucial des femmes pour la préservation, la valorisation et la perpétuation des savoir-faire et des valeurs africaines basées sur les principes d'égalité, de paix, de liberté, de dignité, de justice, de solidarité et de démocratie.
- 3 Parallèlement à ce cadre juridique et réglementaire, ont émergé des luttes d'émancipation, comme le courant de pensée féministe et ses déclinaisons associatives locales, qui réitérent la nécessité et la préservation des droits des femmes dans tous les compartiments de la vie socio-économique et politique. Ces luttes constituent pour les femmes des moyens d'expression, d'affirmation et de revendication pour leur liberté et la reconnaissance de leur statut, leur permettant un bien meilleur épanouissement. Dans ce contexte d'internationalisation des droits de l'homme, de démocratisation et de libéralisation sociale, la femme baka est partagée entre la préservation de ses traditions et conventions socio-culturelles d'une part, et l'adoption des chartes nationales et internationales qui redéfinissent son statut, ses droits et obligations sociales, d'autre part. Aussi, l'art de bâtir offre-t-il l'un des meilleurs exemples de ce paradigme partagé entre la case demi-sphérique, domaine d'expression séculaire du savoir-faire de la femme, et l'adoption progressive de la maison rectangulaire de tradition masculine Bantu.
- 4 La manifestation du savoir-faire de la femme baka au travers du *Mongulu*³ est perçue de différentes façons. D'un côté, son rôle de bâtitrice bénéficie d'une légitimation et d'une reconnaissance par sa communauté ; de l'autre, il fait l'objet d'une perception mitigée et il est parfois même sous-évalué par les femmes bantu. Se pose ainsi la problématique de la connaissance et de la reconnaissance du rôle social de cette dernière dans le domaine de la construction. Plusieurs enquêtes de terrain, une analyse critique des sources orales et une revue de la littérature nous mènent à déterminer les fondements socio-anthropologiques de la perception de la femme baka eu égard à une activité qui lui est propre : l'art de bâtir.

Cadre théorique et méthodologique

- 5 L'essentiel de la littérature sur les populations baka décrit un peuple de chasseurs-cueilleurs, fortement attachés à leur mode de vie nomade, mais de plus en plus semi-nomade. Les travaux pionniers de Paul Schebesta⁴, Gérard Althabe⁵, Ignace Dhellemmes⁶, Serge Bahuchet⁷, Séverin Cécile Abéga⁸ et Elisabeth Fouda Mbezele⁹ entre autres, offrent des analyses et interprétations pertinentes sur la condition sociale de ce peuple, de même que sur ses origines et celles des autres groupes pygmées d'Afrique. Ceux-ci demeurent toutefois imprécis sur les aspects morpho-stylistiques et esthétiques du *Mongulu*, encore plus sur la perception partagée ou non du rôle de bâtitrice de la femme baka. Certes, Guy Philippart de Foy¹⁰ et Champollion Miache

Evina¹¹ s'y sont intéressés à travers photos, plans et dessins documentés, sans pour autant entrer en profondeur dans la problématique développée dans le cadre de cette étude. Il faut tout de même reconnaître que l'étude de Guy Philippart de Foy, après celle de Christian Seignobos sur les montagnes et les hauts plateaux du Nord-Cameroun dans la collection « Architecture traditionnelle », viendra enrichir la connaissance et la perception sur les activités des peuples pygmées à travers des données collectées lors de plusieurs voyages d'études effectués entre 1970 et 1977 chez les Pygmées Mbuti du Zaïre et Mbenga du Cameroun¹².

Instrument de recherche et observations des pratiques artistiques

- 6 Nous avons choisi comme objet d'étude les perceptions qui sont portées à la fois par les femmes baka et bantu sur l'activité de construction du *Mongulu* et le rôle social de la femme pygmée de manière globale. Ces cibles nous ont permis de recueillir des informations issues des sources primaires dans les villages situés tout autour de la réserve du Dja¹³. Celles-ci ont par la suite été confrontées aux enquêtes documentaires. Nous avons opté pour un recueil de données par le biais d'un questionnaire structuré et ciblé dont les différentes questions, traitées quantitativement pour les unes et qualitativement pour les autres, ont porté sur les aspects liés au rôle et au statut de la femme dans la société traditionnelle baka, ainsi que sur les caractéristiques du *Mongulu*, les relations baka-bantu et les représentations portées sur le travail des femmes bakas. Un échantillon aléatoire a ainsi été constitué à partir d'environ 213 individus répartis dans certaines localités de la partie Sud-est du Cameroun¹⁴. Les entretiens et les observations ont été réalisés lors de plusieurs séjours dans ces localités entre 2019 et 2020. L'approche systémique, ou approche des faits dans leur totalité, a été privilégiée pour la collecte des données. Elle a ainsi favorisé la collecte des données hétérogènes provenant de différentes sources d'information (documentaires, orales, iconographiques, matérielles, virtuelles, etc.).

Analyse et interprétation des résultats de l'enquête

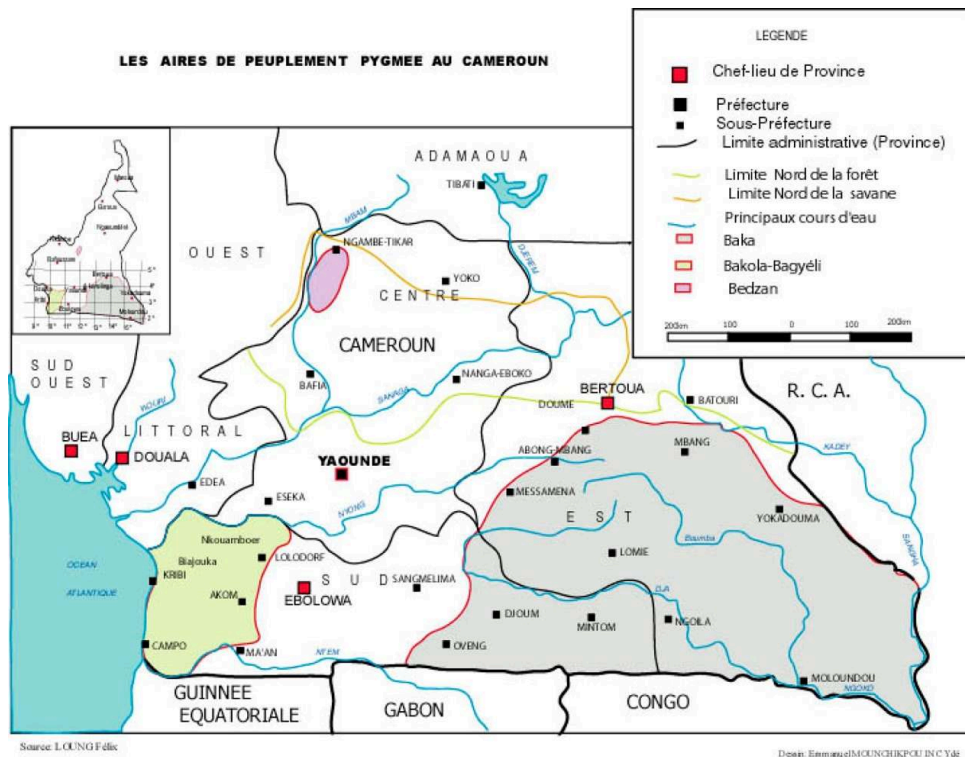
- 7 Les opérations d'analyse et d'interprétation ont débuté conjointement avec les entretiens et les activités d'observation. Les informations issues des enquêtes de terrain ont systématiquement subi un travail de traitement (qui suppose la décomposition et le regroupement des données par thématiques) à partir des verbatim. Elles ont ensuite été confrontées aux données documentaires, afin de disposer d'une grille de données qualificatives. Les opérations d'interprétation ont été rendues possibles grâce à l'usage des approches morpho-stylistiques, structuralistes et fonctionnalistes. L'approche morpho-stylistique a été essentielle pour établir des référents formels qui permettent d'évaluer l'évolution des modèles, techniques et matériaux de construction dans le temps d'une part, et la possibilité de comparer ces modèles avec d'autres types d'architectures Pygmées (Bakola ou Bagyeli et les Medzam) connus dans d'autres régions nationales voire transfrontalières d'autre part.
- 8 L'approche structuraliste¹⁵, quant à elle, aura permis l'analyse des éléments technologiques du *Mongulu*, tout en interrogeant le déterminisme environnemental

dans la mise à disposition des matériaux de construction et le conditionnement des choix techniques, mais aussi les rapports sous-jacents entre les modèles architecturaux, l'organisation familiale et son rapport à la monogamie et au matriarcat, tandis que l'approche fonctionnaliste¹⁶ a favorisé la disponibilité des informations précises sur les usages, les fonctions, la systémique et les significations de ce type de case. Nous reviendrons dans notre développement sur la théorie de la « représentation ».

Les Baka, un groupe parmi les pygmées

- 9 Selon Victor Bissengue¹⁷, les Pygmées sont considérés comme des descendants de très anciennes populations localisées au paléolithique dans les régions des Grands Lacs : le Rwanda, le Burundi, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda. Léon Poutrin quant à lui décrit ce peuple de la manière suivante : « être nain, la taille 1,20 à 1,50 m (...) un potentiel musculaire très apparent (...) leur donnent un aspect trapu et particulièrement robuste (...) le tronc est remarquablement développé en hauteur, ils sont de teint clair et couvert de poils »¹⁸. Cependant un Pygmée n'est pas un nain. On distingue les Pygmées des nains en se référant à l'essence de leur taille. En effet, la taille des nains est due à une maladie relative à la mutation d'un gène, alors que la taille du Pygmée est consécutive à une adaptation morphologique aux conditions environnementales dans lesquelles ils vivent¹⁹.
- 10 Par ailleurs, plusieurs études anthropologiques distinguent trois groupes Pygmées au Cameroun, à savoir les Baka, les Bakola ou Bagyeli et les Medzam (*figure 1*) pour un total d'environ 50 000 individus. Les plus connus et les plus nombreux (représentant environ 40 000 individus répartis sur 75 000 km² dans les régions de l'Est et du Sud) sont les Baka. Les Medzam, estimés à 1000, se trouvent dans la plaine Tikar, une région du Centre. Les Bakola ou Bagyeli, en revanche, constituent un groupe d'environ 3000 membres qui sont répartis sur une superficie estimée à 12 000 km² dans les zones géographiques de Lolodorf, de Kribi, Akom II et Campo²⁰. Bien que ces groupes partagent globalement la même culture et le même mode de vie, des différences sensibles les opposent. Les Baka parlent par exemple une langue du groupe oubanguien et ils se rapprochent des Pygmées Aka du Sud-ouest centrafricain, où se situe leur foyer migratoire, alors que les Bagyeli appartiennent au groupe Maka-Kozimé et seraient originaires du bassin du Congo²¹.
- 11 Ces groupes sont pour la plupart victimes de discrimination raciale et de marginalisation, à plus forte raison la femme baka, ce qui malheureusement l'expose et expose son travail à des représentations stéréotypées. Selon Dieudonné Ongbwa, « Le mépris envers les Pygmées a longtemps été manifesté aussi bien par les scientifiques que par les peuples environnants, marquant ainsi leurs distances envers ces groupes, et ceci, en dépit des contacts qu'ils ont toujours eu avec leurs partenaires »²².

Figure 1. Localisation des sources ethniques Pygmées au Cameroun



Patrice Bigombe Logo, *Étude du cadre juridique de protection des droits des peuples autochtones au Cameroun, rapport provisoire*, Septembre 2008.

Situation sociale et territoriale

- 12 Les Baka constituent une société traditionnellement acéphale²³. Ladite société repose sur un système égalitaire, fondé sur le principe de la parenté et de la classe d'âge. Cette parenté est de type classificatoire : les individus issus d'un même clan et d'une même génération se considèrent comme frères et sœurs et ceux issus de la génération du père et de la mère sont autant de pères et de mères²⁴. Elle s'appuie de même sur la famille de type matriarcal, le lignage, le sous-clan et le clan, sachant que le clan est composé d'individus se réclamant d'un même ancêtre.
- 13 Les différents groupes Baka vivent principalement dans des campements où le pouvoir et les relations entre les membres du groupe sont influencés par trois types de personnages : le *Kobo*, le *Nganga* et le *Kobowosse*. Le *Kobo* ou chef de famille est le leader du clan. Il est la personne la plus âgée, la plus sage du clan et assure l'autorité de la famille tant pour l'organisation des activités que pour les relations intercommunautaires. Ce dernier veille au respect des valeurs de la société pygmoïde notamment l'égalité sociale et économique. Le *Nganga* ou guérisseur, quant à lui, est détenteur du pouvoir botanique et spirituel. Il est par ailleurs le chasseur par excellence d'éléphants. Enfin, le *Kobowosse* est « l'affirmation du pouvoir de la femme dans le champ politique »²⁵.
- 14 Les populations Baka vivent en adéquation parfaite avec leur environnement immédiat qui, en plus de leur procurer ce dont elles ont besoin pour leur alimentation, leur garantit une vie saine. C'est l'une des raisons pour lesquelles Serge Bahuchet reconnaît

aux différents groupes pygmées un mode de vie basé sur une économie fondée sur la chasse et la cueillette, c'est-à-dire sur l'exploitation des ressources naturelles, sans transformation du milieu par l'agriculture et l'élevage²⁶. Les Pygmées d'Afrique centrale sont quasiment la dernière population à pratiquer ce mode de vie, les autres groupes ayant subi les affres d'une démographie galopante et d'une urbanisation accélérée (dont les origines remonte à la période coloniale) qui ont entraîné la destruction des écosystèmes forestiers, et par ricochet les habitudes traditionnelles.

Sédentarisation et modification des habitudes traditionnelles

- 15 Jadis nomades, les Baka mènent désormais une vie semi-nomade au sein des écosystèmes forestiers où ils se nourrissent principalement des produits de la chasse et de la cueillette. Ils entretiennent ainsi des rapports très particuliers aux espaces et ressources forestiers. Contraints à la sédentarisation depuis la période coloniale, ils vivent un processus d'acculturation qui se traduit par la perte d'une grande partie des savoirs et des connaissances exceptionnelles qu'ils ont accumulés sur la forêt²⁷.
- 16 Les bouleversements récents observés chez les Baka sont donc étroitement liés à la colonisation. Bien que ces derniers, comme les autres groupes pygmées, n'ont subi qu'indirectement²⁸ le régime colonial du fait de leur nomadisme, celui-ci a néanmoins entraîné des changements significatifs dans la manière d'être et de vivre de cette société. Avec la sédentarisation qui a débuté dans les années 1950, des pratiques agricoles, bien que marginales encore, ont intégré les habitudes des populations Baka, aux côtés des activités traditionnelles comme la chasse et la cueillette qui ont pendant longtemps régulé leur système social. Les Baka sont très souvent utilisés comme main-d'œuvre dans de vastes plantations bantu, bien qu'ils soient eux aussi propriétaires de plantations mais de superficie réduite. Ils entretiennent ainsi des rapports de subordination avec les Bantu, s'apparentant à une relation de type « maître-serviteur ».
- 17 Ces bouleversements nés de la sédentarisation s'observent autant dans l'occupation de l'espace que dans le domaine de l'habitat. L'abandon progressif du *Mongulu* au profit des cases quadrangulaires en « potopoto » ou « terre battue » en est un exemple patent, même si cela reste encore marginal. Ceci relève donc d'une forme d'acculturation entraînant des répercussions significatives sur la manière de se loger des Baka. Pour certains auteurs comme Bahuchet, la sédentarisation n'entraîne pas nécessairement la rupture des relations ancestrales avec les villageois, et surtout elle ne supprime pas les rapports d'exploitation²⁹. Au contraire, dans certains cas, elle les facilite dans la mesure où les pygmées constituent jusqu'à ce jour des « objets » de travail au service du « maître » bantu.

La femme dans la société traditionnelle Baka

- 18 La femme occupe une place de choix dans la société traditionnelle Baka. Elle entretient des rapports de complémentarité avec des hommes et participe au progrès et à la cohésion du groupe. Chez les Alifurus de Buru par exemple, la position sociale de la femme est très favorable : « Elle n'est pas l'esclave de l'homme et ne doit pas faire un travail qui dépasse ses forces. L'homme fait le jardin avec sa femme ou, même seul »

explique Van der Miesen³⁰. Cette répartition souple du travail est bien établie au sein de la société Baka, où les femmes sont aussi actives dans le domaine des activités socio-économiques que des activités traditionnelles.

La femme comme catalyseur des activités socio-économiques

- 19 Du fait de la rencontre avec les Bantu et des effets néfastes de la déforestation sur leur écosystème, avec le morcellement de la forêt et une augmentation de la demande en vivres, les activités économiques des Baka sont désormais réduites à une agriculture de faible échelle, au petit commerce et, dans une certaine mesure, à l'artisanat. Les exploitations agricoles appartiennent aux familles (de trois à cinq individus maximum) et les produits qui en sont issus sont d'abord destinés à l'alimentation puis au marché local.
- 20 Au sein du système social traditionnel Baka, la femme s'adonne principalement à des activités de pêche et de cueillette. Elle doit aussi préparer le repas à partir des produits de ces activités, pendant que les hommes s'attèlent à la capture du gibier. La chasse, plus précisément le braconnage, constitue l'une des principales activités très rentables, non pas en faveur des Pygmées malheureusement, mais des Bantu à qui est destiné en premier le gibier capturé. Celui-ci est payé avec de l'argent, parfois de l'alcool et autres produits manufacturés.
- 21 La femme met aussi à contribution ses aptitudes dans le domaine de la pharmacopée traditionnelle en pratiquant des consultations et en administrant des soins aux malades internes ou externes à la communauté. Toutes les consultations se font à l'intérieur du *Mongulu*, lieu prédisposé par les ancêtres à cette tâche, même si toutes les cases ne sont pas en mesure d'abriter une activité à vocation médicale. Pour ce qui est de l'artisanat, la femme baka excelle dans la fabrication d'objets usuels relevant de la vannerie comme les paniers en rotin, les corbeilles, les lits, les chaises, les paniers et les sacoches pour le petit matériel de chasse, de pêche et de cueillette (*figure 2*). Les résultats préliminaires du programme INDISCO³¹ au Cameroun soulignent d'ailleurs que les Baka excellent aussi dans la construction des huttes et dans le tissage des nattes de raphia³².

Figure 2. Femme baka à pied d'œuvre



Champolion Miache Evina, *Contribution à l'étude de l'habitat traditionnel des populations Baka de la réserve du Dja (Est-Cameroun) du début du XXe au XXIe siècle*, Mémoire de Master en Histoire de l'Art, Université de Yaoundé I, 2018, p 38.

- 22 En définitive, la contribution de la femme aux charges familiales et sociales est nettement supérieure à celle de l'homme. Les activités s'effectuent toutefois suivant une répartition souple des tâches (figure 3). Dans certains cas, les hommes et les femmes coopèrent, à l'exception des activités frappées d'un interdit symbolique proscrivant la participation de l'un ou l'autre sexe.

Figure 3. Division comparative du travail chez les Baka

Activités des hommes	Activités des femmes
Chasse et récolte de miel	Cueillette et pêche au barrage
Construction des cases en terre	Construction des <i>Mongoulou</i>
Educations des garçons	Education des filles
Artisanat (<i>Armes</i>)	Artisanat (<i>tissage des nattes</i>)
Activités religieuses : <i>Nganga, Djengi</i>	Activités religieuses (<i>Yeli</i>)
Plantation de rente et abatage des arbres	Plantations vivrières

Pêche à la ligne	Pêche au barrage
------------------	------------------

Séverin Cécile Abéga, *Pygmées Baka - le droit à la différence*, Yaoundé, INADES - Formation Cameroun, Université Catholique d'Afrique Centrale, 1998, p. 51.

La femme, garante de la tradition

- 23 Les actions que mène la femme dans la société traditionnelle baka militent en faveur de la préservation et de la perpétuation de la tradition. Outre les activités domestiques, la femme assure l'initiation de la jeune fille, voire de la famille, aux valeurs et principes traditionnels. C'est ce qui fait dire à certains auteurs comme Arnold Rubin que l'implication de la femme dans certaines sociétés africaines est souvent supérieure à celle des hommes³³. La vie des Baka étant rythmée par des événements qui la structurent, comme les grandes chasses ou les rites d'initiation, la contribution de la femme porte sur l'exécution des danses rituelles accompagnées de chants, lors des cérémonies du *Djequi*³⁴ pour les hommes et du *Yeli* pour les femmes. Ces cérémonies sont en réalité de grandes manifestations très sacrées, au cours desquelles l'esprit intervient lui-même (soit par un masque de raphia, soit par des sons de trompes)³⁵. Elles sont d'autant plus importantes qu'elles marquent la réaffirmation de la communauté autour de son dieu après une crise grave. Pour T. Terret et A. Abena (2005), dans une étude consacrée aux Pygmées Bagyeli du Sud-Cameroun :

Ces rites incluent des techniques divinatoires, de clairvoyance et de communication avec les esprits (avec ou sans transe), favorisées par la danse, mais aussi la musique, les chants, les substances absorbées et divers éléments utilisés pour la circonstance (feu, peau de genette, bâton etc.). La performance musicale et chorégraphique, qui est perçue comme productrice de pouvoirs pour les chasseurs, est donc ici associée à au moins deux registres complémentaires : clairvoyance associée à du médiumnisme et divination par interprétation de phénomènes³⁶.

- 24 Lors de leurs différentes interventions au cours des rites que nous avons évoqués plus tôt, les femmes baka, en plus de recourir aux instruments symphoniques de circonstance tels que des tambours, arborent au niveau de la ceinture rénale des cache-sexe constitués à partir de feuillage frais et de lianes. Elles entretiennent des rapports privilégiés avec les esprits de la nature ou *mânes* qui leur épargnent maladies et malheurs, et rendent propices les activités socio-économiques.

La femme comme « bâtisseuse » du *Mongulu*

- 25 L'une des responsabilités reconnues à la femme, dans la société traditionnelle baka, est celle de « bâtisseuse »³⁷, au regard de l'exclusivité qu'elle détient dans le domaine de la construction du *Mongulu*. Guy Philippart de Foy (1984) le relève dans une monographie consacrée aux Pygmées d'Afrique Centrale, dans laquelle il démontre clairement la portée symbolique et affective de cette case pour les Pygmées, tout en reconnaissant expressément la femme comme sa principale « auteure »³⁸. Le *Mongulu* (figure 4), support des croyances locales et outil d'intégration communautaire, se présente comme le symbole de la construction du pouvoir de la femme dans la société traditionnelle des Pygmées baka, comme cela est vraisemblablement le cas chez les autres groupes Pygmées. D'une circonférence maximale de 9m², la plupart des *Mongulu*

sont constitués essentiellement de tiges de *Heisteria parvifolia* pour l'ossature, de feuilles de *Megaphrynium macrostachyum* ou « Goum Goum » (en langue baka) pour le revêtement et de lianes (rotin), servant de fil d'attache. Chaque case est conçue pour une famille de régime matrimonial monogame (père, mère et enfants) et les dispositions intérieures tiennent compte de cela : deux lits s'y trouvent, celui des parents et celui des enfants. Ils sont séparés par un foyer de feu de bois situé au centre de la concession.

Figure 4. Vue de face d'un Mongulu.



Champolion Miache Evina, *Contribution à l'étude de l'habitat traditionnel des populations Baka de la réserve du Dja (Est-Cameroun) du début du XXe au XXIe siècle*, Mémoire de Master en Histoire de l'Art, Université de Yaoundé I, 2018, p. 60.

- 26 Les cases *Mongulu* s'intègrent dans une configuration spatiale au modèle circulaire, linéaire ou rectiligne selon les types de campements, et sont regroupées par paliers de 10 à 20 huttes hémisphériques en matériaux périssables. Cet ensemble d'abris est établi dans un espace que l'on peut considérer comme une unité socio-économique qui assure la régénérescence de l'espèce humaine et favorise la réalisation des activités communautaires, telles que le partage des produits dérivés de la chasse, de la cueillette et des initiations sacrées³⁹. S. Cecile Abega (1998) distingue ainsi trois principaux types de campement ayant chacun une configuration spatiale particulière : le *Lobembe*, campement de chasseurs appartenant à des clans différents, abri temporaire lors des parties de chasse et dont la durée de vie n'excède pas trente jours ; le *Bala*, établissement temporaire lors des déplacements nomadisants en bandes ; et enfin le *Gbagala*, campement forestier semi-permanent, socialement structuré et renforcé parfois par de petites cases en nattes de raphia.

Figure 5. Mongulu à l'état initial



Champolion Miache Evina, *Contribution à l'étude de l'habitat traditionnel des populations Baka de la réserve du Dja (Est-Cameroun) du début du XXe au XXIe siècle*, Mémoire de Master en Histoire de l'Art, Université de Yaoundé I, 2018, p. 75.

- 27 La construction du *Mongulu* exige de la femme des aptitudes techniques et une parfaite maîtrise des lois et principes de la nature. Les étapes de construction s'apparentent aux tâches relevant du gros-œuvre et du second-œuvre. Le gros-œuvre englobe les travaux de fondation, d'élévation et de revêtement⁴⁰ tandis que le second-œuvre comprend les travaux de finition tels que les ouvertures⁴¹, l'aménagement du sol, des alentours et la disposition intérieure. Cette case présente ainsi des caractéristiques structurelles et techniques remarquablement adaptées aux besoins de la communauté et au paysage forestier. Elle a de ce fait une double fonctionnalité : sociale et culturelle. Elle est un catalyseur des activités agricoles en même temps qu'elle est le lieu où se pratiquent la plupart des activités magico-religieuses.

Les représentations sociales du rôle de « bâtisseuse » de la femme baka

- 28 Chaque individu (ou groupe d'individus) est en droit d'attendre des siens et des autres une reconnaissance, ou tout au moins une considération de la dimension du rôle et des actions qu'il mène au profit de la collectivité, en même temps que l'on est en droit d'exiger de lui un comportement à la mesure de sa prétention :

La société est fondée sur un principe selon lequel toute personne possédant certaines caractéristiques sociales est moralement en droit d'entendre de ses partenaires qu'ils estiment et la traitent de façon correspondante [...] Si quelqu'un prétend, implicitement ou explicitement, posséder certaines caractéristiques sociales, on exige de lui qu'il soit réellement ce qu'il prétend être⁴².

29 Tel est le sens de la problématique de la « représentation » développée par E. Goffman (1973) et reprise par D. Ongbwa (2011) pour le cas des Pygmées Bagyeli et de la théorie du noyau⁴³ qui trouve toute sa pertinence face aux stéréotypes et nombreux clichés périphériques dont font l'objet les Baka, malgré une relative évolution de la reconnaissance de leur dignité en tant qu'êtres humains. D'une part, E. Goffman définit la représentation comme la totalité de l'activité d'un acteur, exercée pendant un laps de temps et caractérisée par la présence continue de cet acteur vis-à-vis d'un ensemble déterminé d'observateurs influencés par cette activité. D'autre part, pour Moliner (2001) et S. Moscovici (1989), les représentations seraient des opinions ou des informations que l'on a d'un individu ou d'un peuple, celles-ci étant produites collectivement, selon des processus d'échanges socialement structurés⁴⁴. Aussi, le traitement réservé à la femme baka est fonction des représentations ou des opinions à son égard. Pour évaluer sa position sociale, il nous a paru nécessaire d'éviter toutes catégories taxinomiques préétablies, afin de la considérer dans son contexte indigène. Seulement ainsi, et en évaluant son rapport à sa communauté et aux populations bantu, peut-on avoir une idée de son véritable statut. Les jugements contradictoires par des observateurs sur la position de la femme indigène de Buru, par exemple, la décrivent tantôt comme passive et triste, tantôt comme active, mais dans la mesure où elle le veut elle-même⁴⁵. En effet, cette dernière, en plus d'assumer sa condition sociale, a cette capacité intrinsèque de ne refléter que ce qu'elle voudrait que l'on appréhende d'elle, à travers son comportement et ses actes. Dans notre cas, nous souhaitons ainsi montrer le lien entre les représentations du travail de « bâtitseuse » de la femme baka et l'impact de ces représentations sur son épanouissement.

Auto-implication dans la construction de son image

- 30 Du fait de la persistance de l'idéologie patriarcale et des stéréotypes, du poids de la tradition et, dans certains cas, de l'incidence de la violence domestique⁴⁶, la femme baka œuvre tant bien que mal au quotidien en faveur de la préservation de son image et véhicule de ce fait une impression positive d'elle qui peut contribuer à corriger les préjugés et les représentations erronées dont elle est victime. Selon Goffman (1973), un individu placé devant les autres peut désirer leur donner une autre idée de lui-même, qu'on lui prête une autre idée de ce qu'il est⁴⁷. Il s'agit donc pour la femme baka de mettre l'accent sur ses capacités et ses valeurs intrinsèques et extrinsèques, de se débarrasser du complexe d'infériorité, surtout qu'elle éprouve une grande fierté, un sens du devoir noble de contribuer à sa manière à la cohésion et au développement du groupe. Son implication dans les activités quotidiennes démontre bien son épanouissement dans la mission qu'elle a de servir d'interface entre les esprits de la forêt et les siens. Cette dernière se sent ainsi honorée de plaider en faveur des grâces au profit de sa communauté et entretient des relations de complémentarité avec les hommes dans le respect strict des lois et principes de la tradition. En assemblée, elle ne prend la parole que lorsqu'on la lui donne. Elle ne revendique pas une égalité au sens strict du terme, mais tient à son intégrité ainsi qu'à la reconnaissance de son œuvre sociale, ce qui est tout à fait légitime au regard de son apport significatif à la vie sociale, économique et culturelle des Baka.
- 31 Sous un autre angle, l'éducation des enfants, la transmission des savoirs et savoir-faire, et l'initiation de la jeune fille aux principes traditionnels de dignité, de travail et de

respect des valeurs traditionnelles, accroissent son sentiment de privilège à être considérée comme un maillon essentiel de sa communauté. Ce sentiment de fierté est davantage apprécié lorsqu'elle s'attèle à la construction du *Mongulu*, l'un des éléments culturels les plus remarquables de l'affirmation de soi, qui pourrait participer à la transformation positive des représentations à l'égard des groupes pygmées en général et particulièrement chez les Baka.

Regard satisfaisant de la communauté

- 32 La responsabilité qui incombe à la femme de construire le *Mongulu* lui confère un statut particulier dans la société traditionnelle baka. En effet, elle montre des aptitudes techniques remarquables à travers la construction de cette case qui sert d'interface entre le visible et l'invisible lors des manifestations et autres rites traditionnels. A ce titre, elle est considérée telle une « bâtisseuse »⁴⁸ ce qui lui donne le droit de prendre part aux assemblées pourtant réservées exclusivement aux hommes. Au cours de celles-ci, son avis est très souvent pris en compte. Sa position sociale impose ainsi respect, adulation et considération. Chez les Touareg et les Ba-Kuba, par exemple, la femme est crainte et respectée. Elle est, comme le souligne Barth, l'objet d'une telle considération qu'elle est généralement le premier ministre de chaque petit village⁴⁹.
- 33 Au sein de sa communauté, la femme baka a le devoir d'éduquer et de consolider les liens familiaux, les hommes étant toujours partis à la recherche du gibier. Ces derniers ont donc intérêt à être en parfaite harmonie avec leurs épouses car elles leur portent chance, dit-on, en rendant propices les parties de chasse. Ceux-ci reconnaissent ainsi en elles un fort potentiel spirituel qui se traduit par des communications régulières avec les *mânes* pour la prospérité, la protection du village et des cultures, bref de toutes leurs activités⁵⁰. De l'avis des siens, l'apport de la femme au développement intégral de la société est fortement apprécié et encouragé, d'autant plus que sa présence régulière dans les campements, où elle s'occupe des tâches ménagères et domestiques, ajoute à la considération dont elle jouit déjà auprès des Baka.

La femme baka vue par les autres

- 34 L'autre ici constitue une représentation déterminante à la reconnaissance du rôle social de la femme baka. Bien qu'elle semble faire l'unanimité au sein de sa société, son apport est perçu différemment par les Bantu, les autres peuples, et les étrangers. En dépit de l'évolution observée depuis quelques années, le mépris manifesté envers les Pygmées, et les Baka tout particulièrement, persiste et tient à des représentations stéréotypées de leur prétendue nature dans l'imagerie populaire (peuple mythique, primitif, sauvage, de seconde classe et mentalement rétrogradé) ; de leur morphologie (avec le stéréotype de « nain ») et à leur implication sans réserve dans différentes tâches sociales dont la construction du *Mongulu*.
- 35 Il est évident que ces représentations contrastent avec celles que se font les Baka de leur propre image. Les relations Baka-Bantu sont ainsi teintées d'abus et de méfiance, d'autant plus que les Baka sont régulièrement exploités et utilisés par les Bantu comme main-d'œuvre dans de vastes plantations, sans véritable rémunération.

- 36 Dans un tel contexte, les femmes bantu portent un regard plutôt mitigé sur la condition sociale de la femme baka. Elles sont favorables à une évolution de cette condition, en proie à la rigueur de la tradition, et à son adaptabilité aux mutations sociales contemporaines que prône la modernité. La modernité ici n'implique pas forcément l'innovation, le changement social sur base de la renonciation voire du dépassement des us et coutumes et parfois de la rupture avec les mœurs et conduites anciennes⁵¹, mais plutôt une réconciliation entre la tradition et la modernité. Cela suppose dans les faits une adaptabilité des habitudes et des modes de vie car, il faut le relever, les Baka restent insensibles aux changements et aux actions en faveur de l'« amélioration » de leurs conditions de vie, malgré les actions de sédentarisation entreprises par les autorités administratives et les Organisations Non Gouvernementales (ONG).
- 37 L'on pourrait donc aisément comprendre, dans un contexte social caractérisé par l'émancipation de la femme, que les femmes bantu veuillent que leurs consœurs baka soient plus sensibles à cette donne. Ceci toutefois paraît difficile au regard de leur attachement à la tradition. Par exemple, les Baka passent moins de temps dans le confort présumé qu'offrent les cases quadrangulaires en « potopoto » qui leur sont construites dans les villages, privilégiant le confort traditionnel du *Mongulu*. Du reste, ils passent plus de temps en forêt que dans les villages. Contrairement à autrefois où l'homme rentrait de la chasse à des heures tardives, aujourd'hui, du fait de la déforestation et de la rareté du gibier, ce sont les femmes qui reviennent de leurs activités champêtres à la tombée de la nuit. Il semble que les femmes baka, pour la plupart, soient réfractaires à une quelconque émancipation au sens de ce que voudraient leur consœurs bantu. Elles assistent toutefois, bien que timidement, aux rencontres et discussions organisées par leurs consœurs bantu, mais aussi par des ONG avec l'appui de l'administration locale, sans pour autant donner suite aux attentes d'émancipation formulées à leur égard.

Conclusion

- 38 Cette étude s'est efforcée de rendre compte du rôle primordial de la femme au sein de la société traditionnelle baka et qui se traduit par son implication active dans la plupart des activités socio-économiques et culturelles, parmi lesquelles la construction du *Mongulu*. Toutefois, et malgré son implication sociale active, la femme baka reste victime de représentations partagées et contradictoires qui tendent d'un côté à reconnaître sa valeur et son statut social et, de l'autre, à sous-estimer son travail.
- 39 Quand bien même les stéréotypes formulés à son égard par les femmes bantu et les autres peuples riverains remettent en question sa légitimité et son image, elle reste néanmoins fortement attachée aux valeurs et à la préservation de la tradition pour lesquelles elle se bat au quotidien. Tout au long de cette réflexion sur sa condition sociale vue sous différents angles, il a surtout été question de déterminer les fondements socio-anthropologiques de la perception de la femme « bâtitseuse » baka, eu égard à son rôle exclusif dans la construction du *Mongulu*. Ainsi, comment partir du paradoxe de la situation de la femme baka pour parvenir à des représentations plus dignes, à une image plus reluisante et plus positive, donc à des échanges plus sereins et conviviaux entre Baka et Bantu, emprunts de respect mutuel ? Telle pourrait être l'orientation à envisager pour des politiques et des études futures sur ce peuple.

BIBLIOGRAPHIE

- Althabe, Gérard, « Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est Cameroun », *Cahiers d'études africaines*, vol. 5, n°20, 1965, p.561-592.
- Bahuchet, Serge, « Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique Centrale », *Journal des africanistes*, 1991, tome 61, fascicule 1, p. 5-35.
- Bigombe Logo, Patrice, « Étude du cadre juridique de protection des droits des peuples autochtones au Cameroun », rapport provisoire, Septembre 2008.
- Bissengue, Victor, « Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées », www.sangonet.com/hist/FischHistoire/Pygm/ContribHAPygm-VB_dspeec.
- Cécile Abéga, Sévérin, *Pygmées Baka, le droit à la différence*, Yaoundé, INADES- formation Cameroun, Université Catholique d'Afrique Centrale, 1998.
- Chekir, Hafidha, « Tradition et modernité dans la perception des droits des femmes dans les cultures de la rive du sud de la Méditerranée : l'exemple du statut des femmes arabes », 2005, www.juragentium.org.
- Cyrille Bela, Bienvenu, *Pour un autre regard sur l'art beti*, Paris, l'Harmattan, 2014.
- Dehoumon, Mathieu, *Droit des minorités : protéger les Pygmées d'Afrique contre les discriminations*, 2011, Halshs-00574234.
- Dhellemes, (R.P), *Le père des Pygmées*, Paris, Flammarion, 1985.
- Fouda Mbezele, Elisabeth, *Appropriation de l'espace chez les pygmées Baka*, mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2002.
- Fratlicelli, Marta et Pinsart, Cécile, « Organisation sociale et systèmes de production agroforestiers des Bakas », 2012, www.agter.org.
- Goffman, E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973.
- Laude, Jean. *Les Arts d'Afrique Noire*, Paris, Chêne, 1988.
- Massala, Ngoma et Mafoumbou Moody, Armand, « Les rites gémeillaires chez les pygmées du Congo et leur évolution historique », Colloque international du Québec (Canada, 25-29 août 2008), 2008.
- Miache Evina, Champolion, *Contribution à l'étude de l'habitat traditionnel des populations Baka de la réserve du Dja (Est-Cameroun) du début du XXe au XXIe siècle*, Mémoire de Master en Histoire de l'Art, Université de Yaoundé I, 2018.
- Moliner, Pascal (dir.), *La dynamique des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, 2001.
- Moscovici, Serge, « Des représentations collectives aux représentations sociales », D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- Mukminova, Raziya, « Le rôle de la femme dans la société de l'Asie Centrale sous les Timourides et les Sheybanides », 1997, *Cahiers d'Asie Centrale* [en ligne].
- Ongbwa, Dieudonné, « Les représentations dans les relations avec les Bagyeli. Comment penser à une possible évolution ? », *Communication internationale et communication interculturelle, regard*

épistémologique et espaces de pratique, sous la direction de Christian Agbobli et Gaby Hsad, Presse de l'Université du Québec, 2011, pp. 138-153.

Philippart de Foy, Guy, « Les Pygmées d'Afrique Centrale », *Journal des africanistes*, 1984, tome 54, fascicule 1, p.227-228.

Poutrin, Léon, *Contribution à l'étude des pygmées d'Afrique*, Paris, 1912.

Renée, Valeri, « La position sociale de la femme dans la société traditionnelle des Moluques centrales », *Archipel*, volume 13, 1977. p. 53-78.

Schebesta, Paul, *Les Pygmées*, NRF, Gallimard, l'Espèce Humaine, 1940, 200p.

Terret, Thierry et Abena, Appoline, « Bapea Yende et football chez les Pygmées Bagyeli du Sud-Cameroun : Pratiques sportives et activités traditionnelles », *Staps*, N°68, 2005.

Van der Miesen, J. H. W., *Een en ande rover Boeroe*, Med. Ned. Zend. Gen. 1902, 433p.

NOTES

1. Raziya Mukminova, *Le rôle de la femme dans la société de l'Asie Centrale sous les timourides et les Sheybanides*, 1997, in *Cahiers d'Asie Centrale* [en ligne], mis en ligne le 03/01/2011, consulté le 12/06/2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/488>.

2. Thierry Terret et Appoline Abena, *Bapea Yende et football chez les Pygmées Bagyeli du Sud-Cameroun : Pratiques sportives et activités traditionnelles*, *Staps*, N°68, 2005, p. 65.

3. Sorte de petite cabane de forme curviligne, faite essentiellement de matériaux provisoires et servant d'abri aux populations baka.

4. Paul Schebesta, *Les pygmées*, NRF, Gallimard, l'Espèce Humaine, 1940, 200p.

5. Gérard Althabe, « Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est Cameroun » in *Cahiers d'études africaines*, vol. 5, n°20, 1965, pp.561-592.

6. Dhellemes (R.P.), *Le père des Pygmées*, Paris, Flammarion, 1985, 231p.

7. Serge Bahuchet, « Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique Centrale » in *Journal des africanistes*, 1991, tome 61, fascicule 1, pp. 5-35.

8. Séverin Cécile Abéga, *Pygmées Baka, le droit à la différence*, Yaoundé, INADES- formation Cameroun, Université catholique d'Afrique centrale, 1998, 151p.

9. Elisabeth Fouda Mbezele, *Appropriation de l'espace chez les pygmées Baka*, mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2002.

10. Guy Philippart de Foy. « Les Pygmées d'Afrique Centrale » in *Journal des africanistes*, 1984, tome 54, fascicule 1, pp.227-228.

11. Champolion Miache Evina. *Contribution à l'étude de l'habitat traditionnel des populations Baka de la réserve du Dja (Est-Cameroun) du début du XXe au XXIe siècle*, Mémoire de master en Histoire de l'Art, Université de Yaoundé I, 2018.

12. Huet Jean-Christophe. *Guy Philippart de Foy, Les Pygmées d'Afrique centrale*. In : *Journal des africanistes*, 1984, tome 54, fascicule 1. pp. 227-228, p. 227. ; https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1984_num_54_1_2065_t1_0227_0000_2.

13. Nom du fleuve éponyme. Elle s'étend sur deux régions administratives qui sont le Sud (département du Dja et Lobo) et l'Est (département du Haut-Nyong), et est l'émanation de la boucle que forme le fleuve.

14. Les villages Adjela baka, Polydor, Payo, Bengogol II, Mintoum Baka, Bakum, Nomendjoh et Moangue le Bosquet ont principalement constitué notre zone d'étude.

15. L'approche structuraliste privilégie la totalité par rapport à l'unicité, la synchronicité des faits plutôt que l'évolution, les relations qui unissent ces faits plutôt que les faits eux-mêmes.

Voir Encyclopédia Universalis. *Structuralisme*, Genres et notions littéraires, Alain Michel, 2^e édition, 2001.

16. Pour les précurseurs de cette approche notamment Bronislaw Malinowski (1884-1942), puis Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955), on ne trouve rien dans la société qui ne soit fonctionnel.

17. Victor Bissengue, *Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées*, www.sangonet.com/hist/FischHistoire/Pygm/ContribHAPygm-VB_dspeg. Cité par Ngoma Massala et Armand Mafoumbou Moody, « Les rites gémeillaires chez les pygmées du Congo et leur évolution historique » ,», Colloque international du Québec (Canada, 25-29 août 2008), 2008, p.854.

18. Dr Léon Poutrin, *Contribution à l'étude des pygmées d'Afrique*, Paris, 1912. Victor Bissengue, *op.cit.*, 2008, p.856.

19. Mathieu Dehoumon. *Droit des minorités : Protéger les pygmées d'Afrique contre les discriminations*. En Afrique, les pygmées sont un peuple marginalisé qu'on retrouve au Cameroun, au Gabon, au Congo... 2011 « halshs-00574234 », p.1.

20. Patrice Bigombe Logo, *Etude du cadre juridique de protection des droits des peuples autochtones au Cameroun*, rapport provisoire, Septembre 2008.

21. Thierry Terret et Appoline Abena, *op. cit.*, 2005, p. 59.

22. Dieudonné Ongbwa. « Les représentations dans les relations avec les Bagyeli. Comment penser à une possible évolution ? » in *Communication internationale et communication interculturelle, regard épistémologique et espaces de pratique*, sous la direction de Christian Agbobli et Gaby Hsad, Presse de l'Université du Québec, 2011, pp. 138-153, p. 139.

23. L'avènement de la chefferie dans ce groupe est récent et tient plutôt d'une volonté de l'administration locale d'avoir des interlocuteurs au sein de la communauté. Le chef peut donc être un pygmée ou un bantou, peu importe, et doit servir d'interface avec l'administration. Cet option n'est pas toujours partagée par tous. Lire à propos Dieudonné Ongbwa, *op. cit.*, 2011, p. 140.

24. Champolion Miache Evina, *op. cit.*, 2018, p. 32.

25. MINFOF, *Plan pour les peuples autochtones et vulnérables (PPAV)*, Octobre 2011, p. 22.

26. Serges Bahuchet, *op. cit.*, 1991, p. 7.

27. Marta Fraticelli et Cécile Pinsart, *Organisation sociale et systèmes de production agro-forestiers des Bakas*, 2012, www.agter.org. Consulté le 15 janvier 2022.

28. « Les groupes pygmées qui n'avaient jamais été victimes directement du régime colonial (ni réquisition, ni travail forcé), du fait de leur nomadisme, subirent les pressions de leurs alliés villageois pour les aider à répondre aux besoins des colons: intensification de la chasse à l'éléphant pour l'ivoire (l'AEF en exporta plus de 100 tonnes par an de 1896 à 1900, pour monter jusqu'à 160 tonnes par an en 1910), intensification de la chasse d'approvisionnement quand le travail forcé rendait les villageois incapables d'assurer leur subsistance, production de viande aussi pour les postes coloniaux et production de peaux d'antilopes pour le cuir au lendemain de la guerre de 14-18 (plusieurs centaines de milliers par an jusque dans les années 50 - ainsi, par exemple, 800000 peaux exportées en 1937 pour l'AEF). Au Congo belge, on cherchait l'ivoire mais aussi le cuir de buffle de forêt ». Serges Bahuchet, *op. cit.*, 1991, p. 15.

29. Serges Bahuchet, *op. cit.*, 1991, p. 21.

30. Van der Miesen, *Een en ande rover Boeroe*, Med. Ned. Zend. Gen. 1902, p. 433.

31. Ce programme vise à améliorer la situation socioéconomique des populations autochtones et tribales en s'inspirant des principes fondamentaux de la convention n°169 de l'Organisation Internationale du Travail (OIT).

32. Cécile Abéga. *op. cit.*, 2008, p.10.

33. Bienvenu Cyrille Bela, *Pour un autre regard sur l'art beti*, Paris, l'Harmattan, 2014, p.63.

34. C'est l'un des plus anciens rites des Bakas, bien connu aussi des Akas du Gabon. Il s'agit en effet d'un rite d'initiation des garçons, garantissant leur passage du stade d'adolescent à celui d'adulte.

35. Serges Bahuchet, *op. cit.*, 1991, p. 10.
36. *op. cit.*, 2005, p. 62.
37. Ce terme, dans ce contexte, signifie celle qui construit, qui bâtit des habitations.
38. Dans la plupart des études historiques sur les expressions artistiques des sociétés traditionnelles africaines, les « artistes » ou « auteurs » des réalisations et objets d'art sont très souvent méconnus du grand public, soit à l'initiative des auteurs eux-mêmes, soit de la volonté des communautés et de la tradition qui privilégient la discrétion. Dans le cas d'espèce l'auteur est nommément cité et reconnu.
39. Ngoma Massala et Armand Mafoumbou Moody. *Op. cit.* 2008, p. 855.
40. La fondation consiste à l'implantation dans le sol des piquets de bois (environ 100 à 150 pour une case moyenne) dont les élévations constitueront l'armature ou l'ossature de la concession sur laquelle seront disposées les unes sur les autres les feuilles fraîches pour le revêtement total de la structure. Lire à ce sujet Champolion Miache Evina, 2018.
41. La porte est la seule ouverture du *Mongulu*. Cela tient plus aux exigences traditionnelles et environnementales qu'à un manquement technique.
42. E. Goffman. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973, p. 21.
43. En se référant à Moscovici (1961) et, plus tard, Abric (1994), en matière de représentations et des pratiques sociales, le noyau tient une place importante et constitue tous éléments qui donnent à ces représentations ses significations et sa cohérence.
44. Lire à ce sujet D. Ongbwa, *op. cit.*, 2011, p. 136.
45. Valeri Renée, *op. cit.*, 1977, p.54.
46. Bien que minoritaire, la violence domestique constitue un élément motivateur fort pour l'autoaffirmation de la Femme. Lorsqu'elle est victime d'une violence conjugale, se sentant humilié et déshonoré, la femme baka trouve en elle une force pouvant l'aider à avancer et à préserver sa dignité, non pas en adoptant une attitude orgueilleuse et désobligeante vis-à-vis de son conjoint, mais en menant des actions de dialogue afin que celui-ci puisse prendre conscience de la gravité de son acte.
47. *op. cit.*, 1973, p. 13. Cité par D. Ongbwa. *op. cit.*, 2011, p. 151.
48. Propos recueillis à l'issue d'un entretien avec le responsable Baka du village Polydor. Ce terme dans ce contexte a une résonance plus profonde que celle initiale. Il traduit celle qui porte la vision de développement du groupe ; celle sur qui repose les aspirations de la communauté.
49. Jean Laude, *Les Arts d'Afrique Noire*, Paris, Chêne, 1988, p. 57-63.
50. Extrait de l'entretien du 20 juin 2021 avec AKWA Rémy, Chef Baka/village Bengogol II, dans l'arrondissement de Lomié.
51. Hafidha Chekir, *Tradition et modernité dans la perception des droits des femmes dans les cultures de la rive du sud de la Méditerranée : l'exemple du statut des femmes arabes*, 2005, www.juragentium.org, consulté le 20 janvier 2022.

RÉSUMÉS

Le regard porté sur l'image, le statut et rôle social de la femme dans la société traditionnelle Baka au Cameroun, s'inscrit davantage dans une optique dévalorisante, et même avilissante si l'on s'en tient aux lois et règlements sur la protection des droits des peuples autochtones. Pourtant, dans

la mesure où elle s'intègre dans une société de type matriarcal, la femme est au cœur de la plupart des activités à caractère socioculturel, religieux et économique de la communauté à laquelle elle appartient. Elle a, entre autres, la délicate responsabilité de construire le *Mongulu*, en tenant compte des exigences environnementales et spirituelles, l'exclusivité ou le gros-œuvre de cette tâche étant réservée dans d'autres cultures au genre masculin. Seulement, ce travail atypique est perçu différemment par les personnes internes ou externes à sa communauté, et par conséquent fait l'objet de représentations et de stéréotypes diverses très souvent erronées. Dans ce contexte qui prête à équivoque, notre étude ambitionne d'explorer la spécificité du travail de la femme baka dans le domaine de la construction des habitations, tout en questionnant la perception qu'elle a de sa propre image, mais aussi son image dans l'imaginaire socio-anthropologique de sa communauté et dans les groupes voisins bantu. A ce questionnement, il faut d'ailleurs ajouter la problématique de la conservation d'un savoir-faire architectural ou d'un art environnemental et écologique de plus en plus exposé aux pressions démographiques, urbanistiques, ainsi qu'à celles des firmes d'exploitation agricoles et de produits ligneux.

INDEX

Thèmes : architecture, patrimoine

Index géographique : Sud-est Cameroun

Index chronologique : 20e siècle

Mots-clés : femme-bâtitresse, Mongulu, imaginaire, Baka, Afrique équatoriale

AUTEUR

CHAMPOLION MIACHE EVINA

Département des Arts et Archéologie, Université de Yaoundé I, Cameroun

Champion Miache Evina est Doctorant (en cotutelle) en histoire de l'art et patrimoine à l'Université Technique de Berlin en Allemagne et à l'Université de Yaoundé I au Cameroun ; il est par ailleurs chargé des Travaux Dirigés (TD) à l'Université de Yaoundé I, Département des Arts et Archéologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH). Inspecteur de la Documentation en service au Ministère des Arts et de la Culture (MINAC) du Cameroun, il est depuis 2021 membre du Collège Doctoral Franco-Allemand et du réseau alumni de l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) de Paris. Il a tour à tour résidé en qualité de chercheur invité à l'INHA (en février 2020) et à l'Institut Allemand d'Histoire de l'Art (DFK) de Paris en France (avril-juin 2022). Ses axes de recherches portent sur les questions d'architecture de la période précoloniale et coloniale. Il mène actuellement une thèse de doctorat sur la problématique de l'héritage bâti et urbain colonial au Cameroun avant 1960. Il a participé à la publication collective « Restituer le patrimoine ou le déplacer de nouveau : quand "La route des chefferies du Cameroun" mène au Musée du Quai Branly-Jacques Chirac en 2022 », in *Vestiges : Traces of Record*, Vol. 8, 2022, http://www.vestiges-journal.info/2022/tchandeu_2022.html.